

# Ce que cache le sable de Saqqarah Sud...



© François Tonic

Vue depuis la pyramide de Pépi II sur le complexe funéraire de la reine Ipout II. Le regard se perd en direction de la pyramide de Djoser (au fond, au centre). À droite, la pyramide érodée de Mérenrê, successeur de Pépi Ier.



L'immense site archéologique de Saqqarah, au sud du Caire, se divise en deux grandes zones : le nord et le sud. La partie nord est ouverte au public avec les pyramides de Djoser, d'Ounas et de Téti, les mastabas de l'Ancien Empire et les tombes du Nouvel Empire. Au-delà des tombes de Maya et d'Horemheb, en direction des pyramides de Dashour, on peut distinguer plusieurs pyramides, celles de Pépi I et II et le mastaba Faraoun. C'est Saqqarah Sud. Pour y accéder, il faut prendre une route menant à trois kilomètres plus au Sud, puis on déambule dans les ruelles des villages, avant d'arriver au complexe funéraire de Djedkarê-Isési. Puis après une rude montée, on découvre Saqqarah Sud. Il est possible de prendre par le désert, depuis les tombes du Nouvel Empire, au-delà de la pyramide d'Ounas. La mission archéologique de Saqqarah a été créée en 1963 par Jean Leclant et Jean-Philippe Lauer, pour étudier et publier les pyramides à textes de Saqqarah Sud. Année après année, les découvertes se sont succédées. Plusieurs reines inconnues retrouvèrent la lumière. Et après 50 ans, le travail restant à accomplir est colossal...

Philippe Collombert (directeur de la mission française depuis 2007) nous présente les dernières découvertes autour de la pyramide de Pépy I<sup>er</sup>.



### CARTE GÉNÉRALE DE SAQQARAH SUD

- 1 Tabbet el-Guech
- 2 pyramides de Djekarê-Isési, de Mérenrê et de Pépi Ier
- 3 pyramides de Pépi II et du roi Ibi. Mastaba Faraoun.
- 4 pyramide du roi Khendjer (13e dynastie), pyramide dite inachevée (propriétaire inconnu, datation incertaine)

### CARTE DÉTAIL 1

- 1 site de Tabbet el-Guech
- 2 complexe funéraire du roi Pépi II
- 3 pyramide de Mérenrê
- 4 complexe funéraire du roi Djekarê-Isési

### CARTE DÉTAIL 2

- 1 pyramide et complexe funéraire de Pépi II
- 1a chaussée monumentale de Pépi II
- 1b temple de la vallée de Pépi II
- 2 mastaba Faraoun (règne du roi Chepseskaf)
- 3 pyramide du roi Ibi (8e dynastie)



# Saqqarah Sud :

## au cœur de la 6<sup>e</sup> dynastie

L'histoire de Saqqarah Sud demeure relativement mal connue, faute d'une fouille systématique de cette immense zone. La première tombe royale est celle de Shepseskaf, dernier roi de la 4<sup>e</sup> dynastie. Puis il faudra attendre 90 ans pour qu'un nouveau roi s'intéresse à cet endroit, Djedkarê-Isési. Saqqarah Sud deviendra la nécropole royale de la 6<sup>e</sup> dynastie, à partir de Pépi Ier.

Par François Tonic

### L'ÉTRANGE MASTABA FARAOUN

Pour une raison que l'on ignore, le dernier roi de la 4<sup>e</sup> dynastie, Shepseskaf (vers 2472-2467 av. J.-C.) fait construire sa tombe dans un lieu isolé. Il rompt avec le site funéraire de Gizeh. Le court règne de ce roi peut expliquer l'étrange monument funéraire. Sans doute était-il déjà âgé lors de son couronnement.

Au lieu d'une pyramide, il reprend l'architecture des tombes privées, le mastaba, mais avec des dimensions hors normes : 99 mètres de long sur 74 mètres ! Le complexe funéraire, malgré les destructions, s'organisait classiquement : la tombe, le temple funéraire, une chaussée monumentale et le temple de la vallée (jamais fouillé). L'agencement des appartements funéraires est celui d'une pyramide « classique ».

### DJEDKARÊ-ISÉSI INAUGURE LES GRANDES PYRAMIDES DE SAQQARAH SUD

L'avant-dernier pharaon de la 5<sup>e</sup> dynastie, Djedkarê-Isési (vers 2388-2356) change lui aussi l'emplacement de la nécropole royale. Les rois de cette dynastie, soutenant activement le culte solaire du dieu Rê, ont leur tombe à Abousir, juste au Nord de Saqqarah.

L'architecture du complexe funéraire est très développée avec une construction de qualité même si les pilliers antiques ont largement détruit le monument.

Pour la première fois, une reine va posséder un complexe funéraire complet en miniature : pyramide, temple funéraire, magasins de stockage, pyramide satellite. Le

temple de la vallée a souffert depuis la Révolution de 2011 et des constructions illégales.

### LA NÉCROPOLE ROYALE SE DÉPLACE OFFICIELLEMENT À SAQQARAH SUD TABBET EL-GUECH ET L'ÉNIGME OUSERKARÊ

Non loin du complexe funéraire de Pépi Ier, et après une longue prospection au sol en vue d'établir une cartographie complète de Saqqarah, l'égyptologue Vassil Dobrev découvre en l'an 2000 un cimetière totalement inconnu : Tabet el-Guech.

La fouille a permis de mettre en évidence une vaste nécropole de la 6<sup>e</sup> dynastie. Une des tombes les plus importantes pour l'histoire de ce site est celle de Haounefer, prêtre ritualiste.

D'autres tombes de prêtres et de fonctionnaires, certains avec des liens familiaux avec Haounefer, furent découvertes. Si la plupart exercent sous Pépi Ier, il n'est pas impossible que plusieurs fussent au service d'Ouserkarê ou propre de ce roi. La tombe de Haounefer fut partiellement dégradée, volontairement.

Cette nécropole est cependant isolée du monument de Pépi Ier et il y a la place pour une pyramide



© François Tonic

Pyramide Djedkarê-Isési et une partie de son temple funéraire.

## Où sont les pyramides de **Mérenrê II**, **Nétjerkarê** et **Menkarê** ?

Il manque toujours plusieurs tombes royales de la 6e dynastie et du tout début de la 7e dynastie. En effet, en plus de la pyramide d'Ouserkarê, il manque les tombeaux des rois Mérenrê (successeur éphémère de Pépi II, après 2150 av. J.-C.), Nétjerkarê (sans doute dernier roi de la 6e dynastie) et enfin Menkarê (peut-être 1er roi de la 7e dynastie). L'histoire confuse de cette période et des règnes sans doute très courts ont sans doute ralenti les chantiers. Mais ces tombes ont existé. Elles devraient se situer quelque part à Saqqarah Sud.

et son complexe funéraire. Mais jusqu'à présent, aucun indice n'a pu confirmer la présence de cette tombe royale. Le site s'étend sur 1 km<sup>2</sup>, mais une toute petite superficie a été explorée...

### **PÉPI IER : LE COMPLEXE FUNÉRAIRE LE PLUS IMPORTANT**

Depuis presque 10 ans, les efforts se concentrent essentiellement sur le complexe funéraire de Pépi Ier. La pyramide du roi a été soigneusement restaurée et la salle funéraire remontée et consolidée.

Les archéologues se concentrent aujourd'hui sur les pyramides des reines qui ne cessent de croître. Plusieurs nouvelles reines ont pu identifier : Ankhnespépy III, Méhaa, Béhénou... Au total, une dizaine de pyramides de reines ont pu être dégagées jusqu'à présent et la fouille est loin d'être terminée.

L'équipe française met en évidence trois ensembles : la tombe du roi et son complexe (le noyau central du

site), dans son périmètre immédiat (séparé par un mur d'enceinte), les complexes funéraires des reines (et de plusieurs princes).

Ce second ensemble est enclos dans plusieurs murs d'enceinte. Au-delà de ces murs, l'existence d'une nécropole de prêtres et de fonctionnaires est probable. Plusieurs indices architecturaux le prouvent.

Ankhsenpépy III est la première reine à posséder les Textes des Pyramides à Saqqarah Sud et surtout, elle était épouse de Pépi II et non de Pépi Ier. Cette reine aurait dû être inhumée près de son roi. Le prestige de Pépi Ier et les problèmes politiques à la fin du règne de Pépi II peuvent expliquer cette surprenante situation.

### **MÉRENRÊ (IER) : LA MORT DU ROI ARRÊTE LE CHANTIER**

Successeur de Pépi Ier, Mérenrê règne 9-10 ans. Sa pyramide se situe au Nord-Ouest de celle de son père. Le monument ne fut jamais achevé. La salle funéraire a révélé un superbe décor peint. Le complexe funéraire

est resté inachevé à la mort du roi. La chapelle funéraire de la pyramide, très détruite, a livré de nombreux fragments de décors. Aucune fouille importante n'y a été menée depuis 1982.

### **PÉPI II : UNE PYRAMIDE DE GRANDE QUALITÉ**

Le successeur de Mérenrê sera le jeune roi Pépi II (2246 – 2152). Ce roi ne régna pas 90 ans comme on le prétend souvent, mais au moins 62 ans (date la plus haute connue actuellement).

Cette partie de Saqqarah Sud a fait l'objet d'une longue fouille archéologique de 1999 à 2006 même la pyramide fut fouillée dès 1881 puis de 1932 à 1935. Actuellement, nous connaissons trois pyramides de reines : Oudjedten, Neith et Ipout II.

La construction de la pyramide du roi est de grande qualité et la superstructure du monument est parfaitement visible : construction d'un noyau central en degrés (comme la pyramide de Djoser) puis l'ajout d'une maçonnerie pour créer les faces lisses. Le temple funéraire et les magasins, très développés, conservèrent de nombreux décors (intacts ou fragmentaires), ainsi que le grand temple de la vallée, aujourd'hui sous le sable.

Une nouvelle fouille pourrait compléter nos connaissances de ce complexe et permettre de savoir si de nouvelles pyramides de reines existent autour de la tombe du roi (hypothèse peu probable dans l'état actuel de nos connaissances).



Vue sur la pyramide de Pépi I<sup>er</sup> depuis un complexe funéraire d'une reine

# Ne manquez aucun numéro de votre magazine préféré !

## Abonnez-vous à Pharaon Magazine

**1 an : 4 numéros**  
**24 €** au lieu de 27,80 €  
**2 ans : 8 numéros**  
**45 €** au lieu de 55,60 €



Je m'abonne (tarif France)

- 1 an au prix de **24 €**  
 2 ans au prix de **45 €**

### TARIFS ABONNEMENTS SUISSE

29 € pour 1 an - 55 € pour 2 ans

### TARIFS ABONNEMENTS BELGIQUE

29 € pour 1 an - 55 € pour 2 ans

### TARIFS ABONNEMENTS CANADA

30 € pour 1 an - 57 € pour 2 ans

M<sup>me</sup>  M.  D<sup>r</sup>

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville.....

Pays .....

Abonnement, anciens numéros, anciens numéros au format numérique sur notre site internet :

**[www.pharaon-magazine.fr](http://www.pharaon-magazine.fr)**

**À NOS ABONNÉS :** Lorsque vous vous abonnez, votre abonnement commence toujours par le numéro suivant celui en vente en kiosques au moment de votre commande, sauf mention contraire manuscrite de votre part. Les réclamations concernant l'envoi de revues non parvenues ne sont plus prises en considération au-delà de 30 jours de délai suivant la date de l'envoi effectif. Pour toute réclamation, changement d'adresse, ne pas téléphoner mais écrire à :

E.N.D - Service abonnement Pharaon Magazine - 74 rue du Gros Chêne - 54410 Laneuveville - ou par E-mail via Internet à : [pharaonmagazine@aol.com](mailto:pharaonmagazine@aol.com)

En vertu de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.

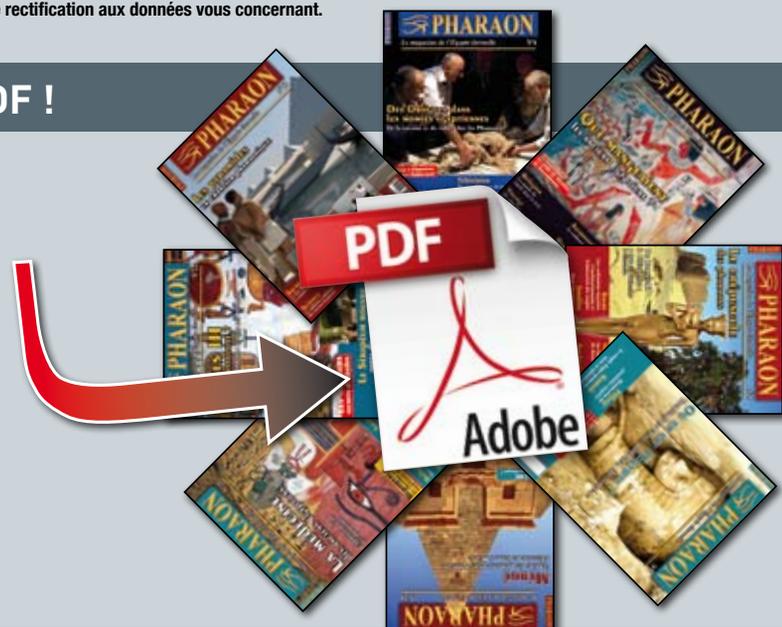
## Complétez votre collection en version PDF !

Tous les numéros de Pharaon Magazine et de Toutankhamon Magazine sont disponibles en format électronique (fichier PDF).

**Au prix unique de 5 € / numéro.**

Rendez-vous sur :

**[www.pharaon-magazine.fr/catalog/ebooks](http://www.pharaon-magazine.fr/catalog/ebooks)**



Pour commander les anciens numéros de Toutankhamon Magazine :  
consulter notre boutique en ligne sur [www.pharaon-magazine.fr](http://www.pharaon-magazine.fr)



Coupon(ou photocopie) à joindre à votre chèque ou mandat libellé à l'ordre des Editions Neptune Diffusion à :  
E.N.D - Service abonnement Pharaon magazine - 74 rue du Gros Chêne - 54410 Laneuveville  
En vertu de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.

# Découvertes récentes

## dans la nécropole de Pépy I<sup>er</sup> à Saqqâra.

Depuis plus de cinquante ans maintenant, la Mission archéologique française de Saqqâra travaille dans la célèbre nécropole. Elle fut initialement créée dans le but de restaurer, compléter et publier tous les fragments et parois de Textes des Pyramides de l'Ancien Empire, retrouvés à l'intérieur des appartements funéraires des pyramides royales de cette époque. Cet ensemble représente le plus ancien corpus textuel au monde actuellement connu, on ne saurait donc mésestimer son importance. Il est attesté pour la première fois sur les parois de la pyramide du roi Ounas, dernier roi de la 5e dynastie (vers 2350 avant J.-C.), à Saqqâra-nord. Il s'agit, pour l'essentiel, de formules destinées à assurer la vie dans l'Au-delà de son possesseur. Plusieurs membres de l'équipe travaillent actuellement à la reconstitution de ces textes funéraires.

Par Philippe Collombert

Professeur à l'Université de Genève - Directeur de la Mission Archéologique française de Saqqâra

Un autre pan de notre activité archéologique, plus récent, concerne la fouille de la nécropole royale de Pépy Ier, à Saqqâra-sud. Autour de la pyramide royale s'étendait en effet une gigantesque nécropole, en grande partie dédiée à ses épouses.

Depuis maintenant plus de 25 ans que la Mission archéologique française opère dans ce secteur, les découvertes se sont succédé. Découvertes de pyramides de reines inconnues jusqu'alors, comme Noubounet ou Inenek-Inty (qui fut aussi vizir), épouses de Pépy Ier ; comme Mérétitès II ou Ankhnespépy III, reines postérieures ; ou encore la découverte de l'étrange tombe d'un chef des scelleurs du Moyen Empire, venu s'installer très tardivement dans ce domaine royal. En l'an 2000, la mission fit une découverte particulièrement importante : celle des appartements funéraires de la reine Ankhnespépy II, dont les parois étaient originellement couvertes de Textes des Pyramides. Les blocs provenant de son temple funéraire sont d'une finesse qui en font des chefs-d'œuvre de l'art de l'Ancien Empire ; ils ont aussi une importance historique remarquable,

puisqu'ils ont permis de comprendre que cette reine, dont l'existence était déjà attestée par diverses autres sources, avait épousé Pépy Ier - ce que l'on savait déjà - et que, à la mort de ce dernier, elle avait épousé son successeur et fils (par une autre épouse) Mérenrê Ier - ce que l'on ignorait jusqu'alors. C'est probablement de cette dernière union qu'elle conçut le futur Pépy

II. Ankhnespépy II fut donc épouse de deux rois et mère d'un troisième. Lorsque Mérenrê Ier mourut, c'est probablement elle qui exerça la régence, le roi Pépy II étant encore trop jeune pour régner. On peut imaginer sans trop de peine que c'est sa position éminente à la cour à cette époque qui lui permit de se voir arroger un privilège jusqu'alors réservé aux seuls rois : faire inscrire



Fouille dans le cratère de la pyramide de Béhénou

© MAFS

dans son caveau les célèbres Textes des Pyramides. Plus tard, d'autres reines reçurent ce privilège, mais il semble bien, à l'heure actuelle, qu'Ankhnespépy II fut la première d'entre elles.

### LE COMPLEXE PYRAMIDAL DE LA REINE BÉHÉNOU.

Nous voudrions ici revenir sur les découvertes récentes de la Mission, et plus particulièrement celle qui constitue notre fil-rouge depuis quelques années : la fouille du complexe pyramidal de la reine Béhéno, totalement inconnue avant le début de nos travaux.

Ces découvertes ne sont, pour la plupart, pas encore publiées, car elles nécessitent encore un long travail de recherche. Nous livrons donc ici quelques éléments nouveaux, dont plusieurs devront encore attendre confirmation.

Le travail dans la nécropole de Pépi Ier s'effectue encore de manière assez archaïque. Les visiteurs occidentaux du chantier sont parfois étonnés que nous continuions à employer une petite centaine d'ouvriers locaux, armés simplement de bêches pour creuser (les «touri») et de paniers pour évacuer le sable (les «moktafs»).

La file des porteurs se dirige ensuite lentement vers les wagonnets Decauville, qui évacuent un peu plus loin (dans une zone déjà sondée qui ne renferme aucun vestige archéologique) ces tonnes de sable. On dirait que, fidèle aux images d'Indiana Jones, le travail archéologique en Egypte n'a pas changé depuis un siècle, si ce n'est que les paniers sont en caoutchouc recyclé plutôt qu'en paille tressée, et que les ouvriers sortent parfois un téléphone portable de leur galabeya pour discuter avec la famille.

Pourtant, il faut bien dire que cela reste actuellement la seule méthode facile à mettre en oeuvre dans les sables du désert, aussi fastidieuse paraisse-t-elle... Le tout se déroule d'ailleurs le plus efficacement possible grâce à la compétence de notre raïs Mohamed Antar.



Ces dernières années, le travail s'est donc concentré sur une nouvelle pyramide de reine, qui conserve encore beaucoup de ses secrets. C'est dès 2006 que sont apparus les premiers éléments de ce qui allait se révéler être le mur de clôture sud du complexe funéraire de Béhéno. D'année en année, le dégagement s'est poursuivi. Les structures découvertes sont malheureusement le plus souvent en fort piteux état. En effet, l'ensemble de la nécropole a servi, de tous temps, de carrière, tant aux habitants des environs qu'à certains industriels de la pierre. Il résulte de cette longue exploitation que le site une fois fouillé présente aujourd'hui, avant restauration, un aspect peu intelligible. Les pyramides des reines ont la forme d'un vague monticule de pierres,

car les carriers ont récupéré le beau parement extérieur en calcaire de Tourah, laissant apparaître la structure interne du monument faite d'un simple bourrage de calcaire local. Les parois des chambres des pyramides, faites du même calcaire fin de Tourah, ont subi le même sort, les carriers s'y introduisant en creusant un gigantesque entonnoir depuis le sommet. Les temples funéraires environnants, toujours bâtis du même calcaire, n'ont pas été mieux lotis.

En poursuivant la fouille autour de cette nouvelle pyramide, nous découvrons de plus en plus de fragments décorés de colonnes de hiéroglyphes typiques : des Textes des Pyramides. Le nom du propriétaire y était plusieurs fois mentionné : une

Dégagement d'une  
paroi (Béhénou)

chambre funéraire... Une fois cette «strate de vautours» passée, notre descente dans l'entonnoir creusé par les carriers continua et nous eûmes assez rapidement la bonne fortune de découvrir un large fragment de paroi encore en place.

Peu à peu, d'autres pans de mur apparaissaient. Toute la surface des murs était couverte des hiéroglyphes attendus, les fameux Textes des Pyramides. Les signes sont finement gravés, et peints d'une couleur verte - symbole de renaissance - encore très vive malgré ses plus de 3000 ans d'âge. La séparation des colonnes est indiquée par un trait noir simplement peint. Comme offensée d'avoir laissé le cœur de sa pyramide trop facilement atteint, la reine

certaine Béhénou. Avant même de pénétrer dans la pyramide, nous avons donc la quasi-certitude que celle-ci appartenait à une reine d'Ancien Empire nommée Béhénou, et que son caveau devait être initialement couvert de ces Textes des Pyramides. Un précieux témoignage donc, qu'il nous pressait de pouvoir mieux appréhender, en pénétrant dans les appartements funéraires eux-mêmes.

Une fouille ne se déroule cependant jamais sans réserver quelques surprises. Ainsi, en 2010, en commençant à fouiller le cône rempli de sable fin éolien que représente désormais la pyramide éventrée par les carriers. Quelques dizaines de centimètres sous la surface actuelle, de petites fosses apparurent, qui renfermaient des dépouilles de vautours. Ces fosses contenaient de un à quinze oiseaux, entassés plus ou moins délicatement. Dans la plupart d'entre elles, les os du squelette étaient encore en connexion, mais l'on avait pris soin, avant enfouissement, de détacher les ailes, dont on avait empilé les os en petits paquets au-dessus du corps. Pratique magique ? Et datant de quelle époque ? Nous n'en savons actuellement rien... Mais le dégagement systématique et minutieux des animaux a considérablement ralenti notre progression vers la



Partie en place de la paroi nord au moment de la découverte

Vue d'une partie du temple funéraire et pyramide dans le fond / Béhénou



© MAFS

Béhénou (mais était-ce bien elle ?) déclencha subitement un violent orage. Il grêla pendant toute une nuit. Nous avons à peine eu le temps de protéger au moyen de quelques bâches en plastiques les magnifiques reliefs peints tout nouvellement découverts. Il n'y eut heureusement aucun dégât à déplorer et la fouille put continuer.

Plus nous descendions dans les appartements funéraires, plus le nombre de fragments inscrits découverts dans les sables augmentait et la perspective attendue d'un gigantesque puzzle se faisait plus concrète.

Le sol de la chambre funéraire fut enfin atteint. Les parois en place représentent environ 20 % de la surface totale et le nombre de fragments récoltés se monte à plus de 1500, comprenant des morceaux de 1 ou 2 centimètres comme des blocs de plusieurs dizaines de centimètres de côté. Depuis cette récolte, le travail de remontage virtuel des parois a déjà bien progressé et la plus grande partie de la paroi nord

est reconstituée, ainsi qu'une grande partie des parois sud et est, et du petit corridor menant à la herse, lui aussi décoré. La paroi ouest est quant à elle plus difficile à remonter. Il est vrai qu'aucun élément n'a subsisté en place, les carriers semblant s'être particulièrement acharnés sur ce mur. Ils ont arrangé à cet endroit un escalier pour évacuer les blocs qu'ils découpaient dans l'appartement funéraire. Le sol de la chambre lui-même n'a pas échappé à leur rapacité, puisque plusieurs des blocs de bon calcaire qui en constituaient le dallage ont aussi été débités.

Une fois ces blocs débités et remontés de la chambre funéraire, les carriers installaient des ateliers de fortune en surface, près du lieu de débitage. Ils sciaient alors les blocs en petites plaques d'environ 15 cm sur 25 cm, et de 2 cm d'épaisseur. Pour quel usage et à quelle époque, nous ne le savons pas encore avec assurance (il y eut en fait différentes époques d'utilisation de la nécropole comme carrière), mais il s'agissait manifestement d'une véritable manufacture ambulante de ces

plaquettes. On a en effet retrouvé des déchets de plaquettes sur toute la zone de la nécropole de Pépi Ier. Ces ateliers ont laissé des traces sur tout le site, sous la forme d'une strate blanchâtre pulvérulente très facilement identifiable, d'environ 20 cm d'épaisseur, composée de la poudre blanche résultant du sciage des blocs mêlée à des fragments de plaquettes ratées, ultime vestige, malheureusement, des si précieux Textes des Pyramides que nous recherchons.

Après dégagement, les appartements funéraires, constitués d'une chambre pour le sarcophage et d'un «serdab», pièce subsidiaire dont la fonction reste encore discutée, présentaient l'aspect d'un «écorché» de pyramide, puisque l'essentiel des blocs de bon calcaire sur lesquels étaient gravés les textes avaient été détruits. Mais cette destruction interne n'a pas que des inconvénients. Elle nous permet d'avoir accès à l'«envers du décor», c'est à dire de pouvoir visualiser directement ce à quoi ressemblait une pyramide avant la mise en place des blocs de parement

des appartements. Nous sommes ici en présence d'une grande fosse quadrangulaire, dont les parois sont constituées de moellons de calcaire local, grossièrement jointoyés et recouvert d'un enduit blanc tout aussi grossièrement appliqué. En revanche, sur cet enduit, avaient été tracée très méticuleusement au cordeau une série de lignes rouges horizontales et verticales. Ces dernières servaient à indiquer aux ouvriers l'emplacement des murs attendus. Ainsi, quand bien même aucun élément des parois internes n'aurait subsisté, nous aurions pu tout à fait reconstituer les dimensions des appartements grâce à ces tracés rouges, éphémère et touchant témoignage du travail en ces lieux de l'architecte de la pyramide.

Ces tracés rouges apparaissent ailleurs sur notre chantier. Etant

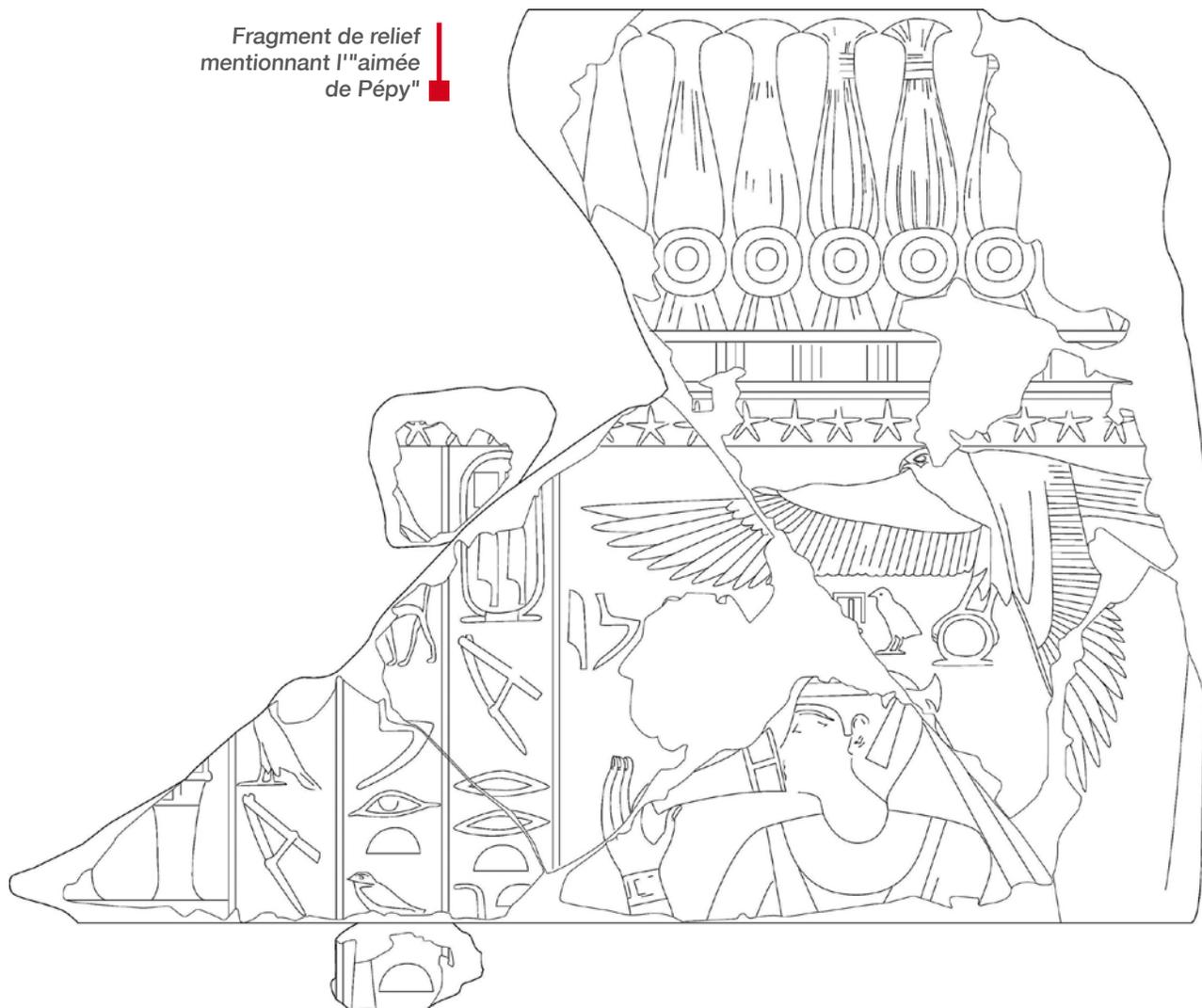
donné le zèle dont ont fait preuve les carriers, il ne nous reste bien souvent plus que ces lignes d'architectes pour nous aider à reconstituer les volumes disparus. Ainsi, dès que de nouveaux dallages sont mis au jour lors des fouilles, un de nos premiers travaux consiste à essayer de repérer les traces de ces marques rouges sur le sol, pour savoir où s'élevaient les murs disparus. Il faut aller vite, car l'exposition au soleil d'Égypte de ces témoignages fragiles a tôt fait de les faire disparaître définitivement...

Dans le caveau, le sarcophage en granit de la reine était en encore en place. Le couvercle, en basalte noir, avait été basculé sur le côté et tout l'ensemble pillé. La fouille minutieuse du sarcophage n'a révélé qu'une quantité impressionnante de tissus, éléments en bois, ossements animaux, etc., et un fragment

de mandibule humaine, qui appartenait peut-être à la reine. Cet amoncellement hétéroclite ne représente probablement pas les vestiges des éléments qui figuraient initialement dans le sarcophage. Bien après les pillages qu'avait dû subir la chambre de la reine, ce sont probablement les carriers qui ont utilisé le sarcophage comme un dépotoir et y ont entassé tous les objets épars qui traînaient dans la chambre et les gênaient pour leur travail de débitage.

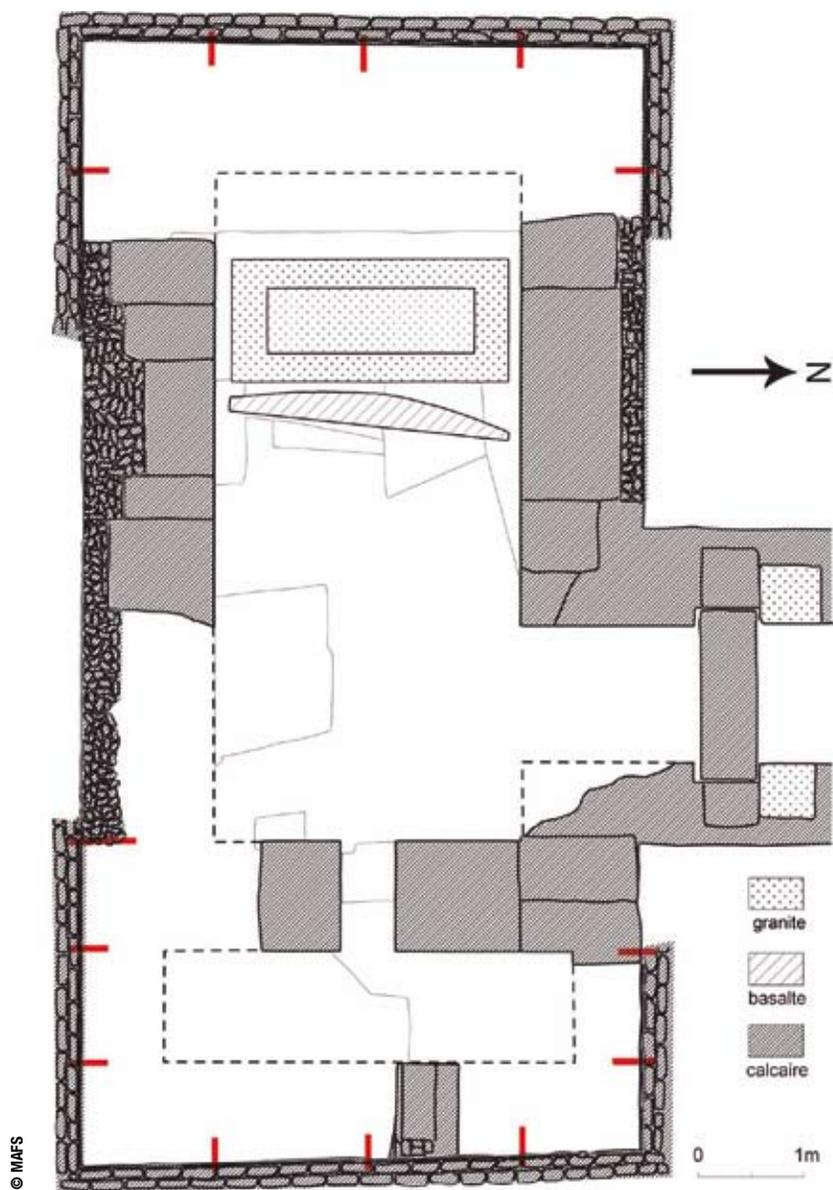
Mais une fouille archéologique ne suit jamais un cheminement simple, ni ne fonctionne en vase clos, et surtout pas en Égypte. Si la fouille elle-même réserve parfois des surprises (telle que l'année où la petite «nécropole de vautours» fut découverte, nous obligeant à retarder d'un an notre entrée dans le caveau de la reine),

Fragment de relief mentionnant l'"aimée de Pépy"



© MAFS

Plan de la chambre funéraire de Béhéno avec indication des tracés verticaux rouges



nous sommes aussi tributaires de la situation politique du pays. Il en fut évidemment ainsi en janvier 2011, puisque nous venions de commencer lorsque débuta la révolution égyptienne, qui nécessita l'arrêt des travaux dans la nécropole, devenue du jour au lendemain la proie de hordes de jeunes gens des alentours à la recherche frénétique d'un nouveau trésor de Tout-Ankh-Amon, creusant des trous un peu partout. Et même si cette situation chaotique fut assez promptement stoppée par l'intervention de l'armée, nous dûmes procéder à une évacuation rapide, grâce à un avion militaire de transport de troupes portugais, qui rapatriait ses ressortissants !... La

reprise des travaux l'année suivante nécessita quelques réparations. De même, en 2013, au moment de la destitution controversée de Mohamed Morsi, la mission fut annulée pour prévenir tout risque sur place.

La fouille de l'appartement funéraire de la reine ne nous a pas appris grand-chose sur sa propriétaire. Les Textes des Pyramides, destinés à l'éternité, n'évoquent en rien les contingences de sa vie terrestre. Sur le sarcophage, une courte ligne d'inscription signalait simplement, entre autres titres, «épouse royale Béhéno». Dans le sarcophage, un petit fragment de vase en albâtre évoquait une fête-sed, mais le nom

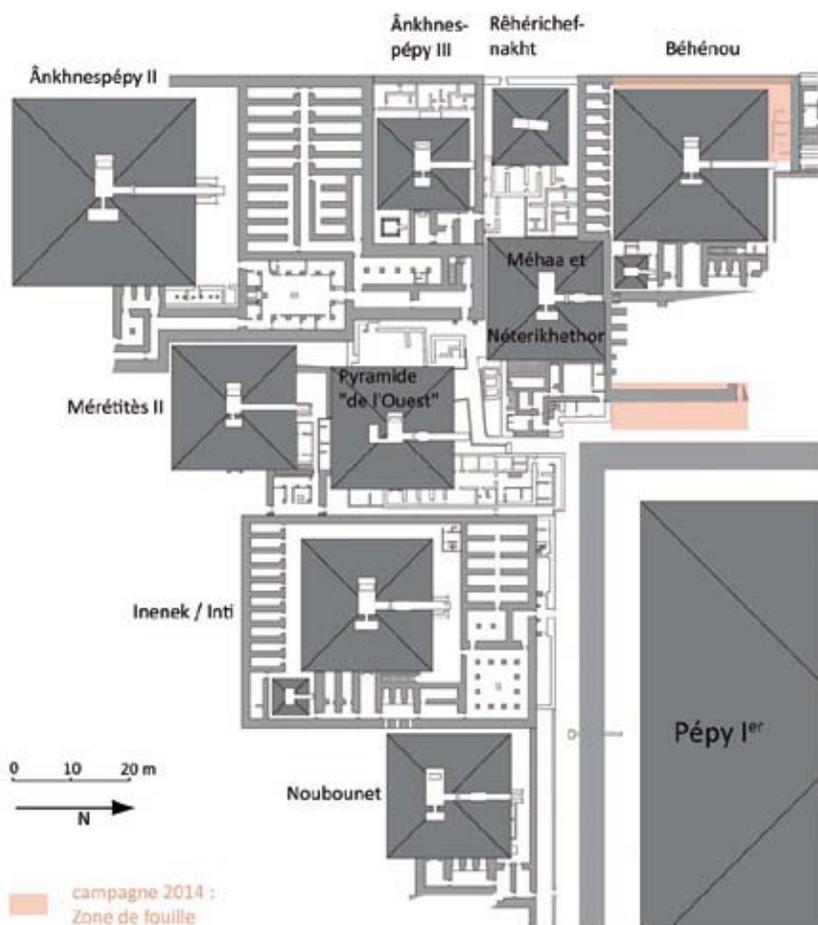
du roi sous lequel celle-ci avait eu lieu était malheureusement perdu.

Les seuls éléments susceptibles de nous éclairer un peu sur l'histoire de Béhéno se trouvent dans son temple funéraire. C'est ici que, quotidiennement, étaient apportées les offrandes destinées à sa survie dans l'Au-delà. Elles étaient déposées devant la fausse-porte, adossée à la pyramide, unique lieu de communication entre monde des morts et monde des vivants. L'exploration d'une première partie de son temple, la plus intime, celle qui se trouvait au plus proche de sa pyramide, nous en a appris un peu plus sur cette reine. De beaux reliefs nous la montrent respirant un vase à onguent. Au-dessus, une inscription nous apprend qu'elle est «épouse du roi» mais aussi «aimée de Pépy». Cette dernière épithète n'est pas exempte de toute ambiguïté. En effet, si plusieurs épouses de Pépy Ier ont été - logiquement - enterrées dans cette nécropole, elles ne sont pas les seules occupantes des lieux. Après la mort de Pépy Ier, le cimetière a continué à être utilisé et plusieurs reines postérieures y sont donc enterrées. Cette épithète d'«aimée de Pépy» pourrait donc faire référence tant à Pépy Ier qu'à Pépy II, son deuxième successeur.

Cette question chronologique est importante. En effet, si Béhéno est une épouse de Pépy Ier, la belle histoire exposée au début de cet article pourrait s'effondrer. On a émis l'hypothèse qu'Ankhespepy II était la première reine à avoir pu utiliser les Textes des Pyramides en raison de sa position éminente à la cour après le décès de Pépy Ier et son successeur Mérenré Ier.

Si Béhéno est une épouse de Pépy Ier et que seul le nom de ce pharaon est conservé, on peut alors supposer que c'est sous son règne, et pour Béhéno, que, pour la première fois, une reine aurait eu des Textes des Pyramides gravés dans son monument funéraire. L'hypothèse paraît cependant peu probable. Béhéno aurait donc plus de chance d'être une épouse de Pépy II, dont on sait que plusieurs de ses autres

Plan général de la zone fouillée



© MAFS

campagne 2014 :  
Zone de fouille

épouses reçurent l'honneur d'avoir des Textes des Pyramides gravés dans leurs monuments.

Pour essayer d'en savoir un peu plus, la dernière saison (septembre - octobre 2014) a été consacrée à la recherche de la porte d'entrée du complexe de Béhénou. La nécropole royale est en effet organisée de telle sorte que, à l'extérieur du mur de clôture du complexe royal, une rue en fait le tour et dessert toutes les entrées des complexes des reines. Cette rue était d'importance primordiale : elle permettait d'acheminer les offrandes sorties de l'autel du roi Pépy Ier vers les autels des reines, pour un service d'offrande en second. Tout au long de cette rue, s'ouvrent donc les portes d'entrée des complexes des reines Noubounet, Inenek-Inty, Méháa, Ankhnespépy II, etc. Compte tenu de la position de la pyramide de Béhénou, on pouvait logiquement espérer trouver la porte d'entrée du complexe le long de cette rue de service, et dans l'axe de sa pyramide. Dans les autres complexes de reines de la nécropole, on a souvent retrouvé, marquant l'entrée,



© MAFS

Entrée du complexe de Béhénou

Tables d'offrandes et obélisque couché  
à l'entrée du complexe de Béhénou

une porte monumentale en granit précédée de deux petits obélisques, le tout gravé aux noms de la reine et du roi régnant. C'est ce que nous cherchions aussi pour Béhénou, pour lever définitivement le voile sur l'identité de son époux.

Après plusieurs jours de dégagement et quelques tonnes de sable déplacées à coup de centaines de paniers remplis par les ouvriers, les premières structures ont commencé à apparaître. Quelques éléments du mur de clôture ouest encore en place, et, surtout, les irremplaçables tracés rouges sur les dallages encore conservés, là où les murs avaient disparu. La porte elle-même finit par apparaître : les éléments inférieurs encore en place de deux montants de granit, en cours de débitage, et le linteau, lui aussi en granit, qui avait été basculé à peu de distance. Le lieu d'encastrement des deux petits obélisques d'entrée était aussi visible, mais les obélisques eux-mêmes avaient disparu. L'un d'entre eux fut



en fait retrouvé remployé à peu de distance. Enfin, une série de tables d'offrandes se déployait de part et d'autre de la porte, installées ici par le personnel de service, souhaitant bénéficier, lui aussi, d'une part de la reversion royale des offrandes.

Malheureusement, les inscriptions

retrouvées ne lèvent pas le mystère de l'identité du royal époux de Béhénou. Le seul nom royal conservé est celui de Pépy, sans qu'il soit mentionné duquel des deux il s'agit. Des arguments en faveur de l'un ou de l'autre peuvent actuellement être produits, sans certitude absolue. Notre ultime

# Événement !

Les Editions Neptune  
Diffusion présentent :

25 numéros de Pharaon  
sur CD Rom

Au format PDF  
imprimables en couleurs

Du N° 1 au N° 20  
+ 5 hors-séries



Seulement  
**25 €**  
port compris

25 Euros le CD port compris  
CR-Rom pour PC&Mac  
Fichiers PDF imprimables

Coupon(ou photocopie)  
à joindre à votre chèque  
ou mandat libellé à l'ordre des  
Editions Neptune Diffusion à :



E.N.D - Service abonnement Pharaon Magazine  
74 rue du Gros Chêne - 54410 Laneuveville

En vertu de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978,  
vous disposez d'un droit d'accès  
et de rectification aux données vous concernant.

Nom .....

Prénom .....

adresses .....

Code postal .....

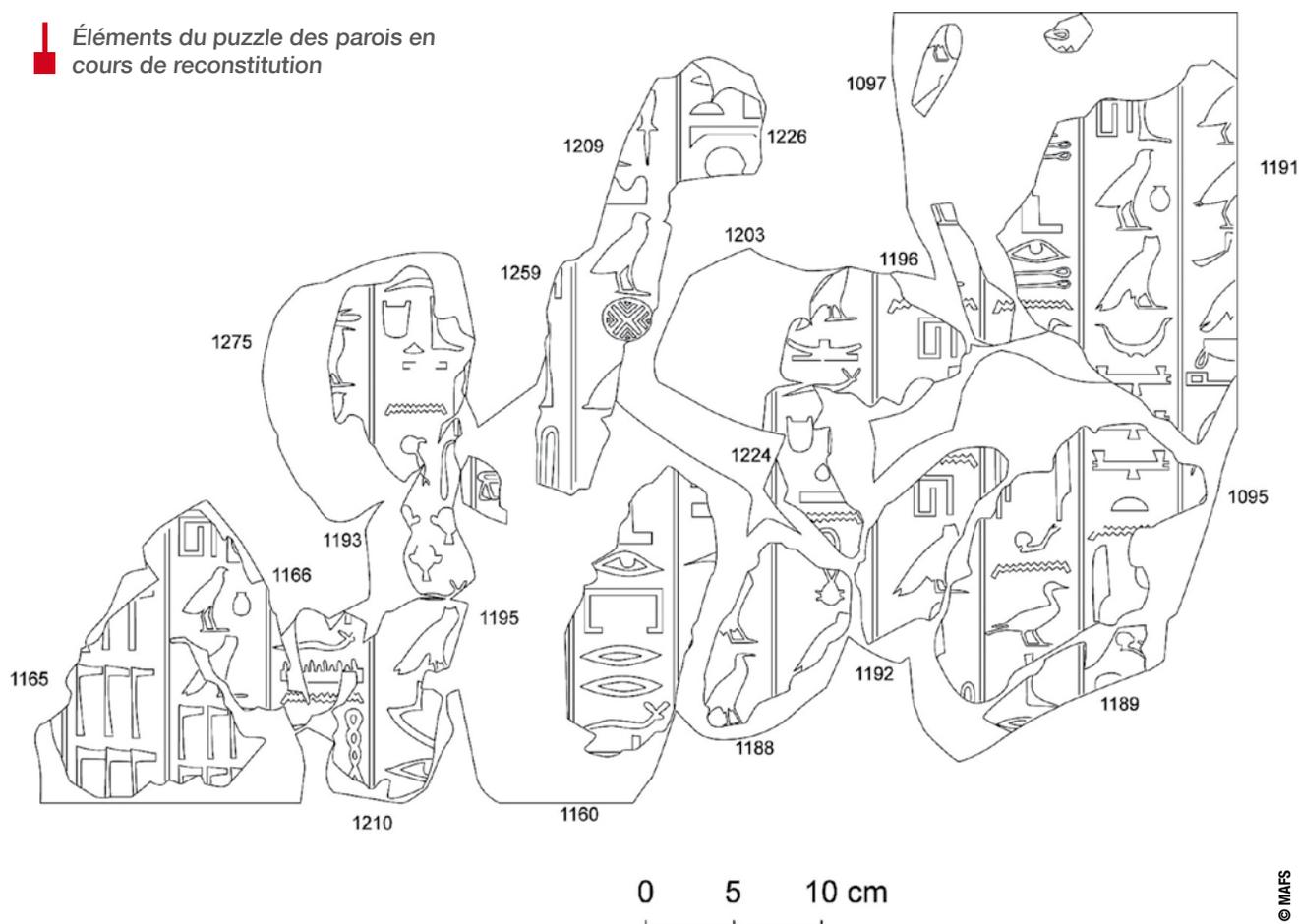
Ville .....

Par Chèque  
(bancaire, postal)

Par Mandat  
Postal

En vertu de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978,  
vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.

Éléments du puzzle des parois en cours de reconstitution



chance réside donc dans la poursuite des fouilles, l'année prochaine, si les conditions le permettent. Il s'agira alors de poursuivre la fouille du temple funéraire, où l'on peut raisonnablement attendre quelques réponses simples et rapides à nos interrogations.

En attendant, on peut à tout le moins donner quelques éléments de chronologie relative. Le mur de clôture sud de la reine Béhéno

vient en effet mordre directement sur la pyramide elle-même de la reine Méhaa ; Béhéno lui est donc nécessairement postérieure.

Or, on sait que Méhaa était une épouse de Pépy Ier. De même, la construction du mur de clôture nord de Béhéno a manifestement été gênée par la présence d'un monument antérieur, dans lequel il s'intègre tant bien que mal. Mais nous ne savons pas encore quelle est la

nature de cette structure préexistante ; dans ce même secteur, on a commencé à dégager des éléments de murs en appareil de beaucoup plus gros module que dans le reste de la nécropole, conservés sur près de 3 m de hauteur. Il est certain que les années à venir laissent augurer encore d'importantes découvertes...

## ABONNEMENT PDF

1 an (4 numéros) : 15€ seulement !

DISPONIBLE POUR LE MONDE ENTIER

abonnez-vous directement sur le site internet :

<http://pharaon-magazine.fr/catalog/abonnement-pdf>

